Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 17 (1989)

Heft: 64

Artikel: Lai noi = La neige

Autor: Oberli, M.-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-242215

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pages jurassien

LAI NOI

Tchaind qu'on voit l'heuvé que nos ins ct'ennaie, nos ne poyans nos envoidgè de musè ais heuvés que nos ins vétchus è y ai enne cinquantaine d'ennaies. De lai noi, è l'en tchoiyait des monçés, in métre, mainme pus. Tchaind le triangle de piaitons, aippiyèyie de quaitre ai ché tchevas, des cops heute, les premies boussant les noi aivo lu poitra ne poyaint pu euvri les tchemins, le voidjou commaindait des crovées po épâlé lai noi.

L'oûere sôssiè, coli fèsait des mouénèes de tros ai quaitre métres de hât. Les hannes épâlaint des djouénèes entîres po dégaidgi le tsemin, ès boiyaint de lai yentz po se rétchâde, le soi ès étaint quasi tus in po quentz!....

L'heuvé tchi nos, c'était das lai Tôssaint, mainme pus tôt djungue en lai fin d'aivri. Lai noi djalaie du, elle ne paichait qu'in cop, a bontemps, è ne pieuvait pon tos les doux djoués cment mitenaint. Nos les afaints tchissaint das le hât di vlaidge, su des uyattes, sîetès l'un devaint l'âtre en se teniaint pai lai taiye.



Pon d'automôbiles po nos épaivuri, ne sâ, ne graivie po nos reteni, nos déschandaint cment des fôs.

Tchaind nos son t'aivu feu de l'écôle, c'a le soi que nos in allins, aidé aivo le mainme piasi, Qu'és bés seuvnis!

C'tu de devaint trinnait les pîes ai draite ou ai gâtche po diridgie lai uyatte dains les contoués. Tchaind le tchemin était yaicie, les pîes de c'tu de devaint tchissaint, lai uyatte

paichait pai dessus les rempârts, tote lai rote se retrovait lai téte lai premiere dains lai noi. Aivo de grôsses équaclèes de rire, on se reyeuvait. Coli ne nos envoidjait pon de raiccmençie. Nos remontaint le vlaidge, éttaitchaint nos uyattes l'enne derrie l'âtre po faire pus poisaint, pe nos revoili paichi.

Nos n'aivaimp'e de ski. Po tchissie en lai môde, voili c'que nos fèsaint, Tchaind in bossa de vin était fotu nos prenigins les doûves, les pontusint en n'in bout, pe aivo des mouéchés de vârre, on

rêchè de lai sen di bombaîe. Dains in véye boré, nos copaint des lainîeres de tchu, po les sioulèes de l'atre sen en demé lenne. Ci tchu en demé lenne teniait les pîes su les doûves. Aivo doux chtécres po nos boussè haimont les crâtans, nos tchissaint des reussues entîeres. Nos étaint des aicrobates po demouérè aissoidge li dessus.

Tchaind nos étaint sôles de tchissie, de uyattè, nos fèsaint des bonshannes de noi. Aivo enne caratte po le naz, doux pommattes po les euyes. in véye tchaipé su sai téte, Due c'que nos étaint

haiyuroux.

Nos n'étaïnt pon moiyoux que mitenaint, to fénéchait pai enne baitaiye de bôles de noi, aiprés quoi ès y en aivait que rentraïnt en l'hôtâ en riyaint, d'âtres en pûraïnt.

M.-L. Oberli

LA NEIGE

Quand on voit l'hiver que nous avons cette année, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux hivers que nous avons vécus il y a une cinquantaine d'années. De la neige, il en tombait des monceaux, un mètre même plus. Quand le triangle en plateaux de bois, attelé de quatre à six chevaux, des fois huit, les premiers poussant la neige avec leur poitrail ne pouvant plus ouvrir les chemins, le garde commandait des corvées pour pelleter la neige.

Le vent soufflait, cela faisait des congères de trois à quatre mètres de haut. Les hommes pelletaient des journées entières pour dégager le chemin, ils buvaient de la gentiane pour se réchauffer, le soir ils étaient tous un peu ivres !....

L'hiver chez nous, c'était de la Toussaint, même plus tôt, jusqu'à la fin avril. La neige gelait dur, elle ne partait qu'une fois, au printemps, il ne pleuvait pas tous les deux jours comme maintenant. Nous les enfants glissions depuis le haut du village sur des luges, assis l'un devant l'autre en se tenant par la taille.

Pas d'auto pour nous épouvanter, ni sel, ni gravier pour nous retenir, nous descendions comme des fous.

Quand nous avons eu fini l'école, c'est le soir que nous y

allions, toujours avec le même plaisir! Quels beaux souvenirs.

Celui de devant traînait les pieds à droite ou à gauche pour diriger la luge dans les contours. Quand le chemin était glacé, la luge partait par dessus les remparts, toute la bande se retrouvait la tête la première dans la neige. Avec de grands éclats de rire on se relevait. Cela ne nous empêchait pas de recommencer. Nous remontions le village, attachions les luges l'une derrière l'autre pour faire plus lourd, puis nous revoilà partis.

Nous n'avions pas de skis. Pour glisser à la mode, voilà ce que

nous faisions. Quand un tonneau à vin était fichu, nous prenions les planches, les pointusions à un bout, puis avec des morceaux de verre, on raclait le côté bombé. Dans un vieux collier nous coupions des lanières de cuir, pour les clouer de l'autre côté en demi-lune. Ce cuir en demi-lune tenait les pieds sur les planches. Avec deux bâtons pour nous pousser en haut de la colline, nous glissions des après-midi entières. Nous étions des acrobates pour demeurer stables là-dessus.

Quand nous étions fatigués de glisser, de luger, nous faisions des bonshommes de neige. Avec une carotte pour le nez, deux pommes de terre pour les yeux, un vieux chapeau sur la tête, Dieu ce que nous étions heureux.

Nous n'étions pas meilleurs que maintenant, tout finissait par une bataille de boules de neige, après quoi il y en avait qui rentrait à la maison en riant, d'autres en pleurant.

SEUVNIS DI TEMPS PESSE (Poésie)

E yi é longtemps

El ât pairti, è yi é longtemps Djûne et djoyeux, loin d'ses parents Léchaint son vä et ses amis; Dains son neû yûe è feut bïn r'ci E yi é longtemps oh bïn longtemps Que s'en allait, ci ptêt vâdais Musaint en tot, ço qu'è léchaît E yi é longtemps oh bïn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni
Tiaind enne voèe, d'in air dgenti
C'était di chur, sai ptèt aimie
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps
Voù not vadais aivait cognu
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps

Son tieûr baittait prât d'échaffaie D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie I'en seus malaite fât nos tyitie Dit-è, seûffre, en son aimie E muse bin s'vent, dâ bin longtemps E yi' en encrâ d'aivoi léchie Sains lai revoi sai p'tèt aimie Ci p'têt vâdais, yi pense bin s'vent

SOUVENIRS DU TEMPS PASSE

Il y a longtemps

Il est parti, il y a longtemps,
Jeune et joyeux, loin de ses parents;
Laissant son val et ses amis;
Dans son nouveau lieu, il fut bien reçu,
Il y a longtemps, oh, bien longtemps
Que s'en allait, ce petit Vâdais
Pensant à tout, ce qu'il laissait
Il y a longtemps, oh bien longtemps.

En sa maison il voulait revenir, Quand une voix, d'un air gentil, C'était du sûr, sa petite amie Disant, mon ami n'aie pas l'ennui. Dans son jeune temps, c'était le bon temps Où notre Vâdais avait connu Une brunette, l'aimant plus que lui Dans son jeune temps, c'était le bon temps.

Son coeur battait, prêt d'éclater, Entre l'ennui, et le mal d'aimer. J'en suis malade, faut nous quitter Dit-il, je souffre, à son amie. Il pense bien souvent, depuis longtemps Il a un regret, d'avoir laissé Sans la revoir, sa petite amie Ce petit Vadais, y pense bien souvent.

H. Bron